

Forum & débats

ENTRETIEN OLIVIER MAUREL, professeur de lettres, écrivain

En opposition aux mœurs de son temps, Jésus parle des enfants avec respect et bienveillance, et les considère comme des modèles à suivre. Pourtant, pendant deux millénaires, les enfants ont continué à être violemment « corrigés » dans les institutions religieuses

« Les paroles de Jésus sur les enfants n'ont pas été entendues »

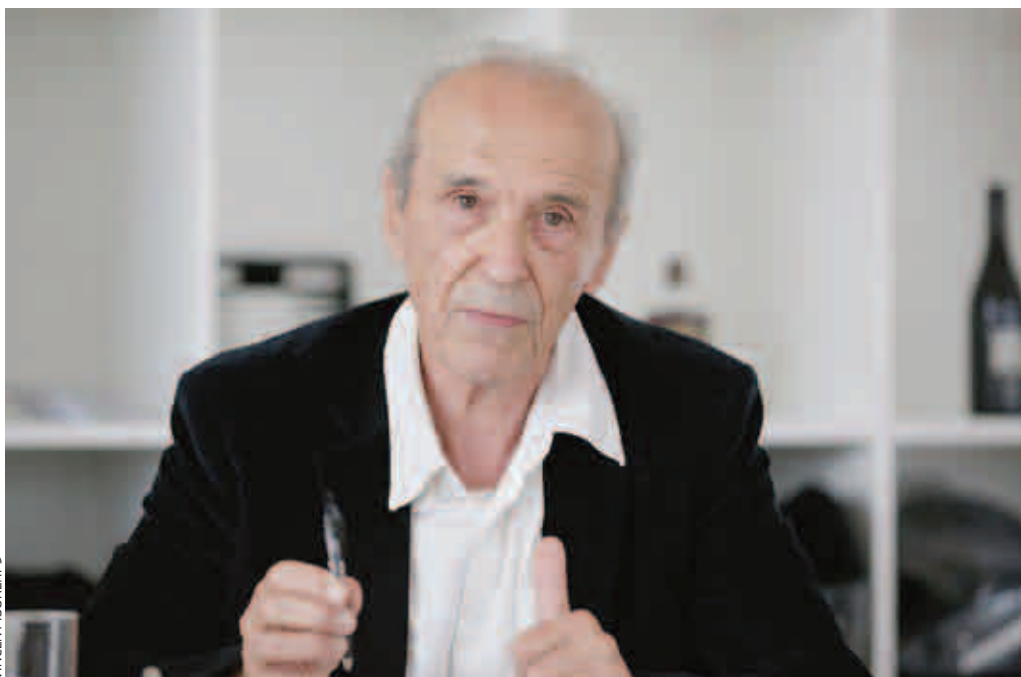
Vous venez d'écrire *Vingt Siècles de maltraitance chrétienne des enfants*. Un livre au titre provocateur, même si le contenu l'est moins... Pourquoi?

Olivier Maurel : Le titre de mon livre se justifie pour deux raisons. Les moyens préconisés pour punir les enfants au cours des vingt siècles d'existence de l'Église (coups de bâton, de verges, de férule...) sont aujourd'hui considérés en France comme des formes de maltraitance. Mais elles le sont surtout par rapport aux paroles de Jésus sur les enfants et aux gestes de tendresse et de bienveillance qu'il a eus à leur égard. Aucun sage, aucun philosophe, aucun fondateur de religion n'avait parlé ainsi des enfants.

Au cours de trois épisodes très riches de sens, il les présente comme des images de lui-même et de Celui qui l'envoie (Luc 9, 46-48), des êtres dont les anges sont constamment en présence de son Père (Matthieu 18, 6), des êtres qu'il est gravissime de scandaliser (Marc 9, 42). Et surtout, il ne recommande pas de les corriger mais plutôt de les imiter : « *Le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent* » (Matthieu, 19, 14). Lorsque ses disciples les rabrouent, ce sont eux qu'il réprimande, et non les enfants. Clé de voûte des Évangiles, car il concerne l'âge où se forment et se déforment les personnalités, le respect véritable des enfants aurait pu amener le christianisme à modifier profondément le sens de l'histoire et à atténuer sa violence. Malheureusement, cela n'a guère été le cas.

Ces paroles de Jésus ont été ensuite, selon vous, dévoyées. Pourquoi ?

O. M. : La quasi-totalité des adultes de l'époque de Jésus ont été élevés selon les proverbes bibliques, qui préconisent de sévères punitions corporelles. Cette méthode persuade l'enfant qu'il est méchant, désobéissant, paresseux, et que ses parents ont bien raison de le « corri-



Olivier Maurel, auteur du récent ouvrage *Vingt Siècles de maltraitance chrétienne des enfants*.

ger ». Lorsque les disciples de Jésus, et plus tard les commentateurs de ses paroles, ont entendu ou lu ce qu'il disait des enfants, ils n'ont donc pas pu les comprendre comme un appel à renoncer à la méthode violente utilisée depuis quelques millénaires pour éduquer les enfants. On a cru que Jésus voulait seulement parler de leur humilité.

Or les paroles de Jésus qui présentaient l'enfant comme un être à imiter sont aujourd'hui confirmées par les recherches sur le développement des enfants. On sait qu'ils sont dès la naissance porteurs d'un véritable trésor d'humanité : des capacités relationnelles (attachement, empathie, altruisme, sens de la justice) qui les portent, si elles sont respectées, à nouer avec les autres des relations pacifiques et saines. L'empathie, notamment, est le frein le plus efficace à la violence. Elle est la base de la compassion et de l'amour. Or, par l'endurcissement qu'elle provoque, la violence peut la tarir et détruire le meilleur de la nature des enfants.

Vous montrez comment les enfants ont été souvent violemment traités dans les établissements chrétiens...

O. M. : Avec l'avènement du christianisme, rien n'a changé dans les méthodes d'éducation par rapport à ce qu'elles étaient dans le monde juif, grec et romain. Elles étaient d'une violence extrême. J'en donne de multiples exemples dans mon livre. Ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle que, sous l'influence d'Érasme, Rabelais et Montaigne, les pédagogues chrétiens ont commencé à remettre en question, dans leurs ouvrages, la violence et la fréquence de ces punitions, mais pas leur principe. Dans la pratique, la violence est donc restée très grande, surtout dans les pays où l'influence des Églises catholiques et protestantes était importante. Dans plusieurs pays européens, des sévices épouvantables ont été infligés aux enfants jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle (comme le montrent le film *The Magdalene*

« Le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent » (Matthieu, 19, 14).

REPÈRES

UN APÔTRE DE LA NON-VIOLENCE

● Professeur agrégé de lettres, Olivier Maurel, s'interroge depuis longtemps sur la violence. D'abord préoccupé par la violence de la guerre (il est né en 1938), il engage une réflexion sur la défense civile non violente, et interpelle déjà l'Église à ce sujet.

● La lecture des livres d'Alice Miller (*C'est pour ton bien*, 1985), constitue pour lui une révélation : il comprend le lien qui existe entre les violences éducatives subies par les enfants et les violences de nos sociétés. Il écrit plusieurs livres (*La Fessée*, 2001, *Oui, la nature humaine est bonne*, 2009), fonde un Observatoire de la violence éducative ordinaire (Oveo).

● *Vingt Siècles de maltraitance chrétienne des enfants*(1) marque en quelque sorte l'aboutissement de son travail. « *Un livre indispensable qu'il était urgent d'écrire...* », selon les mots de la théologienne protestante Lytta Basset qui l'a préfacé.

(1) Éd. Encretoile, 22 €. www.editions-encretoile.fr, contact@editions-encretoile.fr. Tél. : 06.63.60.60.46

Sisters et bien d'autres témoignages). Aujourd'hui encore, dans certains pays, les établissements religieux s'opposent à l'interdiction des punitions corporelles qu'ils considèrent comme le « *châtiment biblique* ».

Les autres religions, notamment l'islam, ont-elles aussi mal traité les enfants ?

O. M. : Les enfants ont été maltraités dans toutes les religions, islam compris, et y compris aussi dans le bouddhisme pourtant réputé non-violent. Le dalaï-lama et malheureusement notre pape François continuent à préconiser les gifles et les fessées. C'est consternant de la part de religions qui enseignent l'amour fraternel et la compassion.

RECUEILLI PAR CHRISTINE LEGRAND